

violent de notre nation. On se trompe. Et l'on se trompe encore davantage si l'on croit que l'expansion de l'influence française en Orient est liée à celle de la religion catholique. Je dirais presque que dans le Levant, la France est influente *malgré* le caractère catholique qu'elle conserve obstinément à son action. C'est parce que vos écoles sont catholiques, que beaucoup de Grecs ne veulent pas y envoyer leurs enfants. Vos missionnaires sont en général très entreprenants, très enclins à la propagande. Le jour où la France séparerait son action de l'action catholique, elle régnerait sur nous par la seule force de sa civilisation, de ses idées sociales et de son organisation économique, et cela vaudrait bien mieux. La France n'a rien à craindre de notre prétendue xénophobie; les Grecs savent qu'ils ont besoin de vous, de vos capitaux, de vos techniciens, et ils seront les premiers à vous appeler à leur aide. »

Je ne jugeai point à propos d'engager une discussion avec l'archevêque sur des jugements qu'il exprimait en termes si catégoriques et que je savais très contestables. Mais je lui demandai de m'éclairer sur une question qui passionnait alors les milieux grecs de Constantinople; celle des relations entre le Patriarcat oecuménique et le gouvernement d'Athènes. Le siège de Constantinople était vacant depuis 1917; au Phanar, on avait hâte d'y pourvoir, et le 22 avril 1921, les deux corps du Patriarcat, réunis en séance extraordinaire, avaient fixé l'élection au 13 juin suivant. Par contre, on prétendait à Athènes que le siège patriarcal, étant demeuré quatre ans inoccupé, pouvait bien le rester encore quelques